

La dimension sociale d'une exception culturelle régionale.

Le fest-noz en Bretagne

Olivier Goré, Doctorant – RESO – Rennes 2

Depuis le début des années 1990 le fest-noz, qui n'est pas le nom spécifique que l'on donne au bal en Bretagne, mais un type de bal spécifique à la Bretagne, connaît un succès considérable. Avec plus de 1 000 festoù-noz organisés en 2002 – à partir d'un recensement dans la presse régionale nous en avons précisément dénombré 1 191 soit en moyenne 23 par semaine – cette forme d'expression culturelle est le véritable épice de la pratique musicale traditionnelle en Bretagne. Ce dynamisme nous autorise-t-il cependant à parler d'exception culturelle ? Apparu en 1993 lorsque la France fit exclure les œuvres et la production audiovisuelle du champ d'application des principes libéraux du GATT, le concept d'exception culturelle soulève de nombreuses critiques. De l'ambiguïté de la notion juridique à la proximité sémantique avec la notion d'exception française, nous nous devons d'employer cette notion avec précaution. J'en emploierai ici le terme "exception" dans son sens premier qui consiste à souligner le caractère unique d'une chose ou d'un phénomène. Plus précisément l'objet de mon intervention est de montrer l'aspect exceptionnel, l'unicité de l'inscription territoriale du fest-noz. Pour vérifier cette singularité spatiale, nous allons le comparer à une forme d'expression culturelle proche, à tel point que d'aucuns les confondent, le bal public ; cette analyse comparative se basant essentiellement sur les travaux de D. Crozat sur la géographie du bal en France.

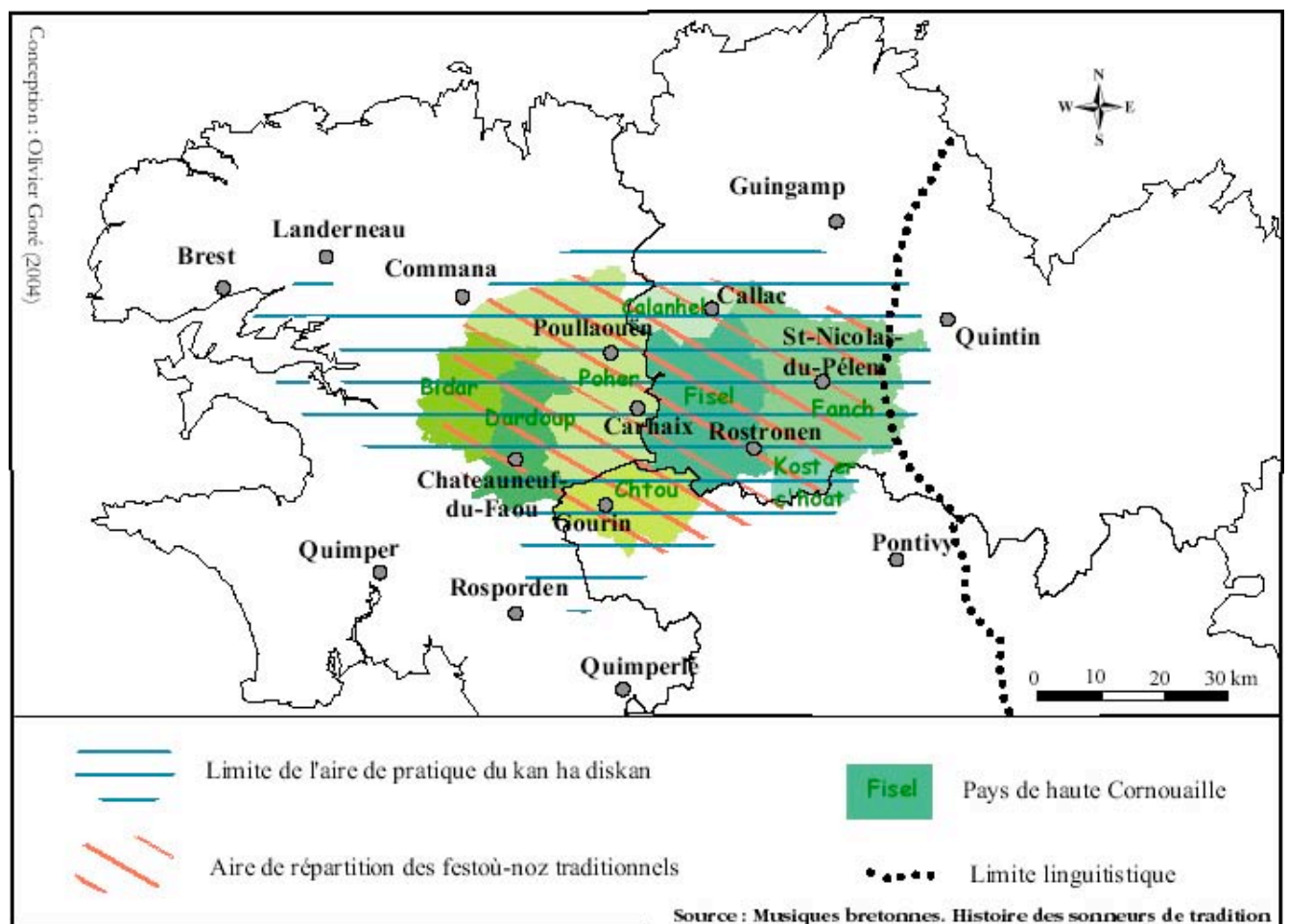
Cette intervention s'articulera en trois temps. Il s'agira dans un premier temps de montrer comment une pratique paysanne localisée est devenue un phénomène de société régional. Par la suite nous viserons à définir la dimension sociale du fest-noz en Bretagne en distinguant sa fonction symbolique de son rôle dans la réalité des rapports sociaux. Nous verrons dans un deuxième temps que la pratique du fest-noz participe à la construction symbolique de la Bretagne et dans une troisième partie nous observerons les principales caractéristiques de l'emprise socio-spatiale du fest-noz.

De la cour de ferme à la région parisienne

Adaptation d'une tradition locale dont l'aire de pratique était circonscrite à quelques pays du Centre-Bretagne, en un demi-siècle la forme moderne du fest-noz s'est diffusée sur l'ensemble de l'espace régional.

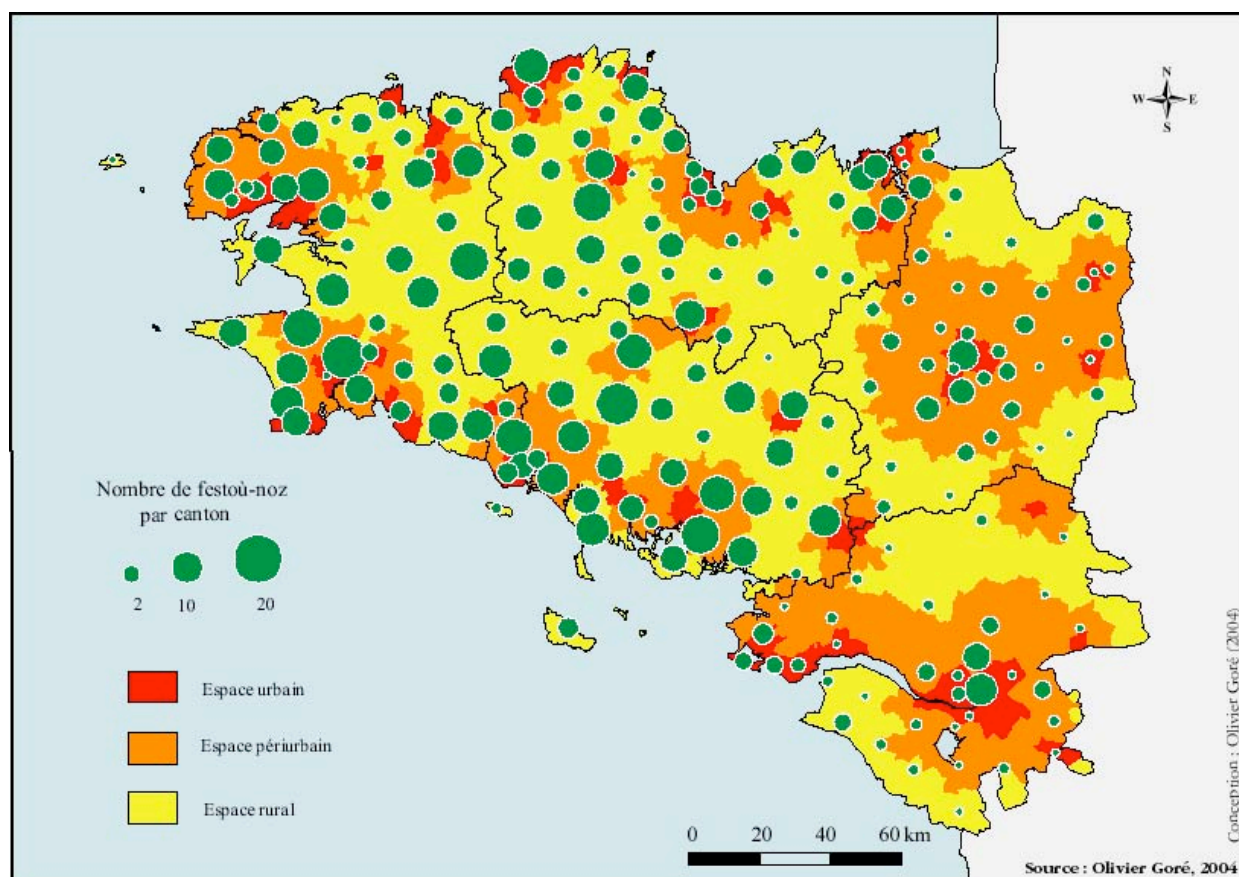
Le fest-noz des années 2000 a été inventé au milieu des années 1950 dans le but de re-créeer les rassemblements festifs de la société traditionnelle paysanne qui ponctuaient les journées de travaux collectifs. Or cette forme traditionnelle du fest-noz, disparue dans les années 1930, qui associe travail et danse chantée dans un environnement spatial spécifique, celui de la cour de ferme était une pratique localisée. L'aire de pratique de cette forme traditionnelle du fest-noz correspond approximativement à la Haute-Cornouaille.

Carte 1 – Origine géographique de la forme traditionnelle du fest-noz



Par opposition à la Basse-Cornouaille littorale, la Haute-Cornouaille recouvre l'ensemble de la zone montagneuse de l'actuel Finistère (des Montagnes Noires aux Monts d'Arrée) ainsi qu'une partie des Côtes d'Armor et du Morbihan qui faisait partie de l'ancien évêché de Cornouaille. La Haute-Cornouaille n'est pas une entité culturelle homogène d'un point de vue socio-spatial mais plutôt un ensemble de pays à forte identité où les paysans entretenaient des pratiques relativement proches, notamment celle d'associer le travail et la danse. Cependant, lorsque dans les années 1950, les rénovateurs du mouvement culturel breton réinventent ces fêtes de nuit et lancent la forme moderne du fest-noz telle que nous la connaissons aujourd'hui – à savoir que les danseurs quittent l'ambiance authentique de la cour de ferme pour l'ambiance sonorisée des salles des fêtes – le phénomène se répand progressivement à l'ensemble de la région. Parti des campagnes finistériennes du Poher, le fest-noz moderne se répand d'abord dans les pays limitrophes qui ont connu la forme traditionnelle. Puis avec le soutien du “ mouvement folk ” des années 1970 le phénomène gagne des zones qui n'ont jamais connu le fest-noz traditionnel. Au cours des années 1970 le fest-noz devient une pratique régionale mais à la fin de la décennie, la vague folk retombant, les festoù-noz se raréfient. Ce reflux se confirme pendant les années 1980 mais tout au long de la décennie 90 le fest-noz connaît un nouveau dynamisme, soutenu cette fois par la vague celtique, pour arriver en 2002 à près de 20 festoù-noz par week-end. Si aujourd'hui le fest-noz est redevenu un phénomène régional, la répartition des festoù-noz à l'échelle de la Bretagne n'est pas homogène. Elle dessine des disparités spatiales plus ou moins marquées.

Carte 2 – Répartition des festoù-noz de 2002 par canton et zonage en aire urbaine



On y observe deux grandes dynamiques spatiales : une opposition est/ouest et un déséquilibre entre l'espace rural et l'espace urbain.

A l'échelle régionale les cantons qui accueillent le plus grand nombre de festoù-noz sont des cantons urbains. Cette influence du peuplement sur la répartition des festoù-noz se vérifie aussi bien dans les zones à faible pratique (Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique) que dans celles où la pratique est plus intense (Finistère, Morbihan, Côtes-d'Armor). Les fortes concentrations de fest-noz en Loire-Atlantique et en Ille-et-Vilaine correspondent aux zones les plus urbanisées de ces deux départements, l'agglomération nantaise et nazaréenne d'un côté et les agglomérations, mais aussi certains cantons périurbains, de Rennes et de St-Malo-Dinard de l'autre. De même dans les départements du Finistère, du Morbihan et des Côtes-d'Armor où le fest-noz connaît une plus grande diffusion les festoù-noz sont plus nombreux dans les aires urbaines de Brest, Quimper, Lorient, Vannes et dans un moindre mesure Lannion.

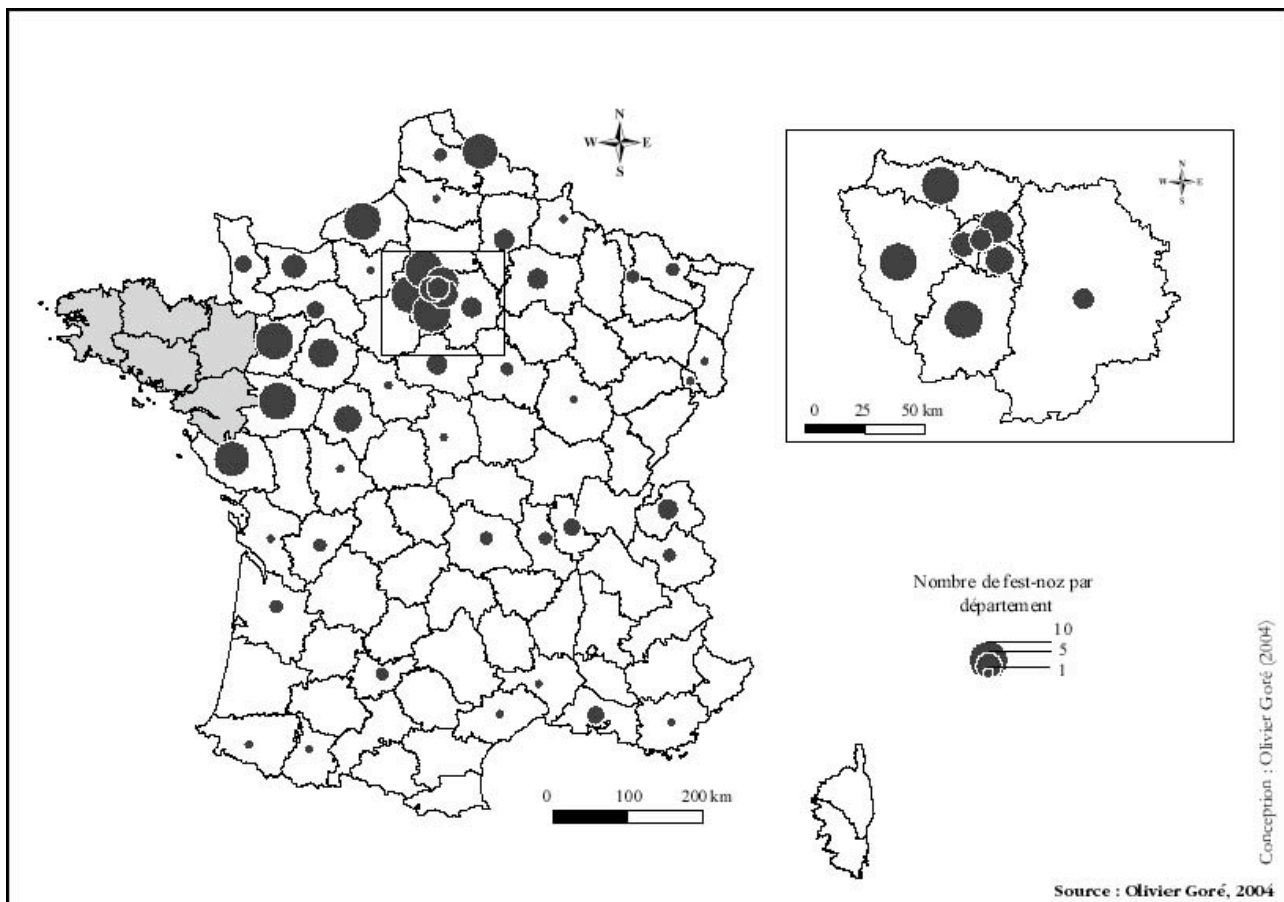
Cependant, la répartition des festoù-noz à l'échelle de la région ne s'explique pas que par le seul facteur démographique. Si l'opposition urbain/rural est assez marquée en Haute-Bretagne, c'est-à-dire dans la partie est de la région, elle est moins nette en Basse-Bretagne où certains cantons ruraux ont accueilli de nombreux festoù-noz en 2002. Par

conséquent si à l'échelle régionale le fest-noz des années 2000 est essentiellement une pratique urbaine, en Basse-Bretagne notamment dans le Centre-ouest Bretagne, pays d'origine de la forme traditionnelle, le fest-noz est également bien implanté en milieu rural. Mais l'inscription spatiale du fest-noz dépasse les limites de la région. Cette diffusion du phénomène en dehors de l'espace régional favorise notamment le développement de sa fonction symbolique.

Le fest-noz, géosymbole de la Bretagne

A partir de sites Internet spécialisés, en 2002, nous avons recensé 199 festoù-noz en dehors de la Bretagne dite “ historique ”.

Carte 3 – Répartition des festoù-noz en France (hors Bretagne) en 2002



La répartition de ces festoù-noz traduit deux logiques spatiales : une diffusion par juxtaposition du phénomène aux départements limitrophes (Mayenne, Maine-et-Loire et Vendée) et une concentration dans les départements d'accueil traditionnels des migrants bretons (l'ensemble des départements d'Ile-de-France, la Seine-Maritime et le Nord). Pour les Bretons de l'extérieur, et particulièrement pour ceux de Paris, étant donné son importance dans la vie culturelle bretonne de l'agglomération parisienne, le fest-noz est moins une tradition qu'un symbole moderne de leur attachement à leur territoire d'origine. Le fest-noz agit alors comme une forme spatiale vecteur d'identité, ce que Joël Bonnemaïson appellerait un géosymbole du territoire breton.

Particulièrement perceptible en dehors des limites régionales, cette fonction identitaire est aussi sensible en Bretagne où il contribue au renouvellement du patrimoine vivant. L'utilité identitaire du fest-noz diffère donc de celle du bal public. Si la fonction symbolique du bal public est de perpétuer le modèle de la communauté villageoise, alors que la civilisation paysanne à laquelle il était lié a disparu depuis un siècle (D. Crozat, 1998), celle du fest-noz serait plutôt de maintenir vivants les éléments d'une culture populaire régionale héritée de cette même civilisation paysanne. La fonction symbolique du fest-noz en Bretagne procède plus de sa constitution en tant que loisir, en tant qu'espace de distraction que d'une fonction identitaire manifeste. En effet, d'après notre enquête sur la fréquentation des festoù-noz 66,7 % des personnes interrogées affirment se rendre dans un fest-noz avant tout pour danser contre 2,8 % pour affirmer leur identité. Espace de distraction pour les danseurs et espace d'expression pour les musiciens, le fest-noz a permis le développement d'une pratique culturelle à part entière qui favorise la diversification de l'offre de loisir en Bretagne. Cependant la dimension sociale du fest-noz ne se limite pas à cette fonction symbolique. Les pratiques liées au fest-noz s'inscrivent également dans la réalité des rapports sociaux.

Une emprise socio-spatiale singulière

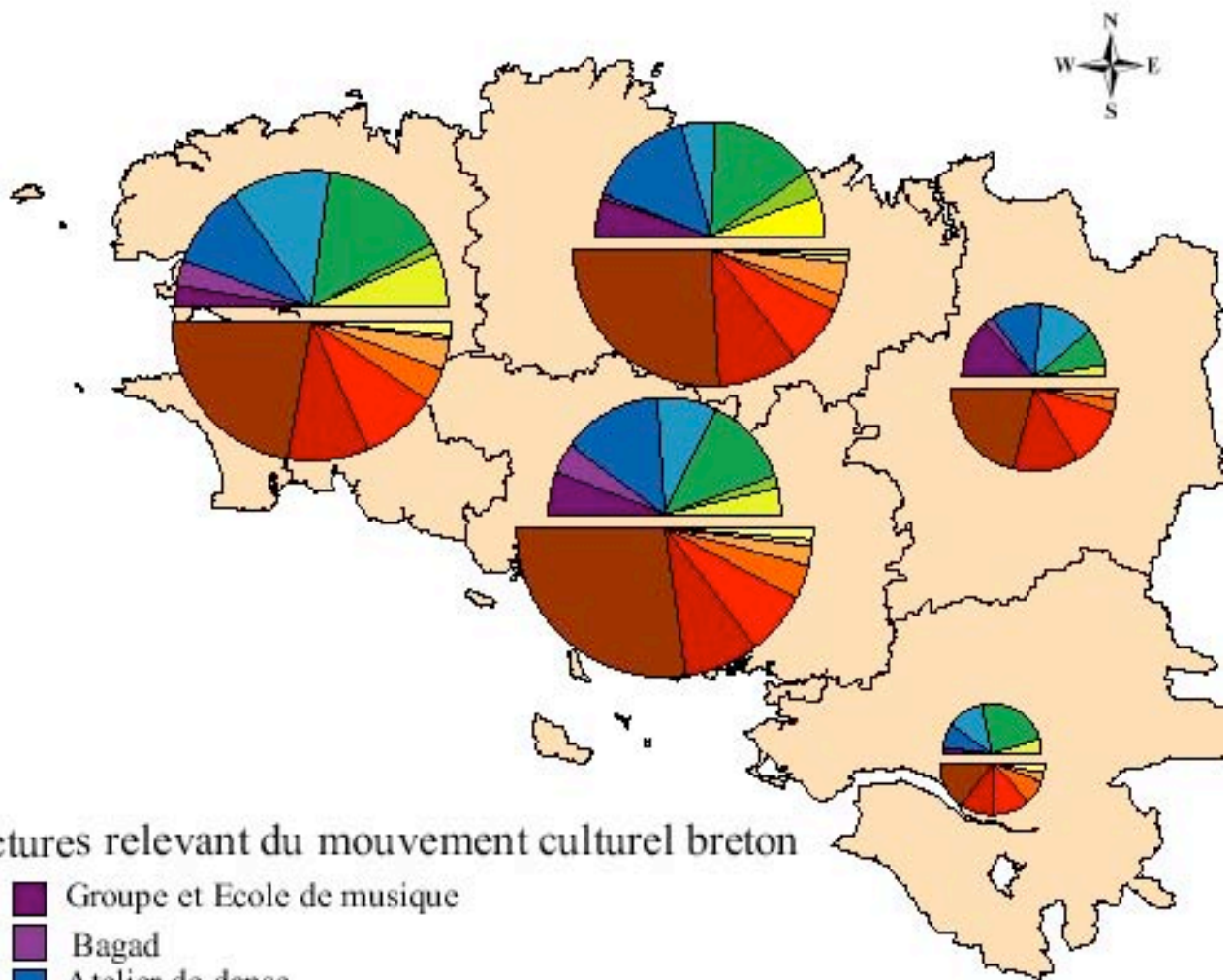
L'emprise socio-spatiale du fest-noz s'exprime à travers les pratiques des différents acteurs concernés par ce genre de manifestations : les organisateurs, les musiciens et le public. L'analyse de ces pratiques permet d'appréhender la réalité sociale du fest-noz c'est-à-dire le rôle du fest-noz dans la société bretonne contemporaine. Nous allons nous intéresser plus particulièrement ici à deux de ces acteurs, les organisateurs et le public.

L'organisation d'un fest-noz est l'œuvre de structures associatives. A priori, on pourrait penser que cette activité soit l'œuvre d'associations qui ont comme principale mission de promouvoir la musique traditionnelle. Or, de nombreux festoù-noz existent grâce à l'action de diverses structures ayant un rapport plus ou moins lointain avec la musique bretonne (carte 4).

Parmi ces structures, nous trouvons d'un côté des associations appartenant au " mouvement culturel breton " et de l'autre des associations qui a priori ne sont pas concernées par la promotion et le développement de la culture bretonne. Dans la première catégorie nous retrouvons des associations de sauvegarde et de développement des arts et traditions populaires de Bretagne et des structures de promotion de la langue bretonne, or ce type

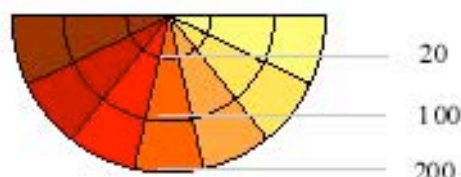
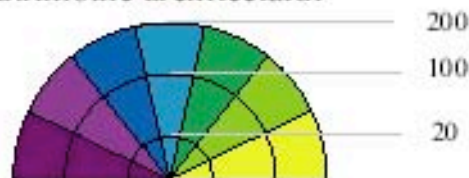
d'associations n'est pas majoritaire. En 2002 la moitié des festoù-noz ont été organisés par des structures qui ne relèvent pas du mouvement culturel breton.

Carte 4 - Classification des associations organisatrices de fest-noz par département en 2002



Structures relevant du mouvement culturel breton

- Groupe et Ecole de musique
- Bagad
- Atelier de danse
- Cercle celtique
- Culturelle à objets multiple
- Défense du patrimoine architectural
- Langue



0 20 40 60 km

Autres types d'association

- Culture, sport et loisirs
- Education
- Santé et services sociaux
- Activités internationales
- Economique
- Civique
- Autres structures organisées

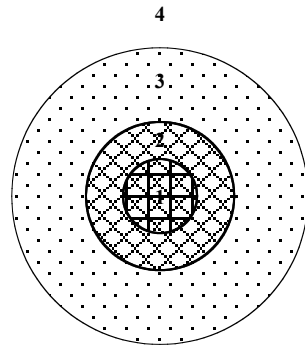
Parmi ces associations extérieures au mouvement culturel breton nous trouvons des structures associatives dont la principale activité est de créer de l'animation, comme des comités des fêtes, des comités d'animation communaux ou de quartiers ou encore des associations de jeunes. Pour ce type d'association, l'organisation d'un fest-noz s'inscrit directement dans leur mission principale, en mettant en avant l'aspect festif et récréatif de ce genre de manifestations. Mais dans le panel des associations organisatrices de fest-noz nous pouvons également noter la présence de structures associatives dont la principale mission n'est pas d'animer ou de divertir ; comme des associations éducatives (associations de parents d'élève, amicales laïques, associations périscolaires...), des associations à but social (services d'entraide, maisons familiales rurales, associations caritatives...) ou encore des structures associatives liées à l'international, notamment des associations humanitaires. Ces dernières, sans renier la valeur culturelle et patrimoniale du fest-noz privilégient les retombées économiques du fest-noz. Pour ces structures, l'organisation d'un fest-noz est une activité secondaire qui leur permet de recueillir des fonds afin de financer leur activité principale.

Ce panel de structures associatives montre que le fest-noz concerne de nombreux champs de la société. Ce large rayonnement socio-culturel montre que le fest-noz occupe une place importante dans la société bretonne, notamment à l'échelle de la commune ou de l'agglomération où le fest-noz fait partie des principales animations du calendrier festif et culturel de la localité.

Cependant, le fest-noz n'entretient que des liens ténus avec sa commune d'accueil. La plupart des festoù-noz des années 2000 sont détachés du territoire communal. Les musiciens ne sont généralement pas impliqués dans la vie culturelle de la commune, les habitants de la commune ne forment qu'une petite partie de l'assistance et parfois les organisateurs ne sont pas issus de la vie associative communale. Ce phénomène de déterritorialisation communale n'est pas spécifique à la pratique du fest-noz. Il s'inscrit dans un mouvement plus général d'élargissement de l'espace vécu qui touche en particulier les activités de loisirs. Néanmoins, comme le montre la structuration socio-spatiale de l'aire de recrutement du public, le fest-noz n'est pas pour autant totalement déterritorialisé à l'échelle locale dans la mesure où son ancrage s'exerce plutôt au niveau du pays.

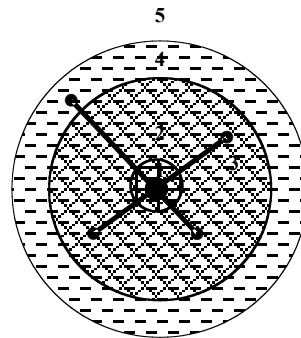
Figure 1 – Structuration socio-spatiale des aires de recrutement du bal public et du fest-noz

Les publics du bal public



1. La population du village
2. La population des villages voisins
3. Les « présents-absents »
4. Les étrangers

Les publics du fest-noz



1. La population communale
2. La population des communes voisines
3. Les proches de l'association organisatrice
4. Les « fans »
5. Les étrangers

Si l'aire de recrutement du fest-noz est à peine plus étendue que celle des bals, les publics du fest-noz et du bal sont relativement différents. La population communale et celle des communes voisines sont présentes dans les deux cas mais la population communale est majoritaire dans les bals publics alors qu'elle est faiblement représentée dans les festoù-noz. La majorité du public est recrutée dans un rayon de 30 à 35 km c'est-à-dire approximativement à l'échelle du pays. Le modèle de recrutement du fest-noz se distingue également de celui du bal par la présence de populations caractéristiques au fest-noz, les proches de l'association organisatrice et "les fans".

La cohabitation de ces différentes populations produit donc une logique socio-spatiale singulière marquée par un ancrage local limité. Limité, s'agissant des liens que le fest-noz entretient avec la commune qui l'accueille, mais relativement bien marquée lorsque l'ancrage est basé sur une notion de localité plus élargie, celle du pays.

Conclusion

Pratique culturelle revivaliste, dans le sens où elle est extraite de son environnement social d'origine, le fest-noz moderne se déroule le plus souvent dans une ambiance sonorisée et superficielle, celle des salles des fêtes ou des salles omnisports, différente de l'ambiance conviviale et familiale de la cour de ferme à partir de laquelle il a été réinventé. Pour autant le fest-noz des années 2000 a conservé une des principales fonctions de cette forme traditionnelle, son rôle de lien social. Mais suivant les pays ce rôle de lien social est plus ou moins fort. Dans le Centre-Ouest Bretagne, pays rural de Basse-Bretagne où est apparue la forme moderne du fest-noz dans les années 1950, la fonction sociale du fest-noz n'est pas la même que dans le pays de Brocéliande, pays périurbain de Haute-Bretagne de l'aire urbaine rennaise où la pratique du fest-noz est issue du dynamisme musical des années 1990. Dans le premier cas, où le fest-noz est plus le lieu de rencontre de la communauté villageoise, il exerce une réelle fonction de lien social tandis que dans le second, où il est plutôt le lieu de rassemblement de la communauté des amateurs de fest-noz il crée également du lien social mais de manière plus superficielle. Cette différenciation de la dimension sociale du fest-noz en fonction de son environnement géographique est une preuve supplémentaire de l'unicité de l'inscription territoriale du fest-noz en Bretagne.

Références bibliographiques

BONNEMAISON J. (Etabli par LASSEUR M. et THIBAUT C.), 2000, *La géographie culturelle*, Paris, Editions C.T.H.S., 252 p.

CROZAT D., 2000, “ Bals des villes et bals des champs. Villes, campagnes et périurbain en France : une approche par la géographie culturelle ”, *Annales de géographie*, n° 611, p. 43-64.

CROZAT D., 1998, *Géographie du bal en France. Diversité régionale. Production culturelle de l'espace locale. Acteurs*, Université de Lyon II Lumière, Thèse de doctorat.

DARRE A. (dir.), 1996, *Musique et politique. Les répertoires de l'identité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 324 p.

DEFrance Y., 2000, *L'archipel des musiques bretonnes*, Cité de la musique/Actes Sud, Arles, 186 p.

DI MEO G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 320 p.

DUMONT G.-F., 2000, “ Le dessein identitaire des régions françaises ”, *Géographie et cultures*, n° 33, p. 125-139.

FARCHY J., 1999, *La fin de l'exception culturelle ?*, Paris, CNRS Editions, 270 p.

FREMONT A., 1999, *La région, espace vécu*, 2^e ed. Manchcourt, Champs-Flammarion, 289 p.

Musiques Bretonnes, histoire des sonneurs de tradition, Douarnenez, Le Chasse-Marée, Ar Men , 512 p.

POSTIC F., “ Aux origines du fest-noz ”, *ArMen*, n° 93, p.13-22.

REGOURD S., 2002, *L'exception culturelle*, Paris, Puf, Que sais-je ?, 128 p.

ROMAGNAN J.-M., 2000, “ La musique : un nouveau terrain pour les géographes ”, *Géographie et Culture*, n° 36, p. 107-126.